

# **THÉÂTRE**

# **DE LA BASTILLE**

76 rue de la roquette 75011 Paris  
0143574214 [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

## **DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT**

---

# **PAULINE BAYLE**

---

# **ILIADÉ // ODYSSÉE**

---

**8 janvier > 3 février / spectacles en alternance**

*Iliade* les 8, 10, 15, 17, 23, 25, 30 janv. et le 1er fév. à 19 h,

*Odyssée* les 9, 12, 16, 19, 24, 26, 31 janv. et le 2 fév. à 19 h,

**Intégrale les samedis 13, 20, 27 janv. et 3 fév. à 17 h**

**relâche les dimanches, et les 11, 18, 22 et 29 janv.**

**Adaptation : Pauline Bayle, d'après Homère.**

**Mise en scène : Pauline Bayle.**

**Avec : Charlotte van Bervesselès, Florent Dorin, Alex Fondja, Viktoria Kozlova, Yan Tassin.**

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - [maxime@theatre-bastille.com](mailto:maxime@theatre-bastille.com)

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - [elsa@theatre-bastille.com](mailto:elsa@theatre-bastille.com)

# PRÉSENTATION

---

Qu'est-ce que l'héroïsme ? Invitée pour la première fois au Théâtre de la Bastille, Pauline Bayle pose la question en adaptant de manière concentrée et fort énergique deux épopées fondatrices de notre civilisation, présentées en diptyque. Dans un élan vital, cinq actrices ou acteurs au plateau sont les héros ou héroïnes, dieux ou déesses de *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Affranchis-ies de la question du genre et armés-ées de force, de ruse et de courage, ils-elles s'élancent gaillardement dans la quête très humaine du dépassement de soi.

## **ILIADE**

D'un côté les Grecs, de l'autre les Troyens. 24 chants et 15 337 vers pour raconter six jours et six nuits d'une guerre qui dure depuis neuf ans et ne se terminera qu'un an plus tard. Des destins multiples qui s'entremêlent dans un mouvement allant de la colère teintée de fer à la compassion trempée de larmes. De prime abord, il semblerait qu'Homère nous montre comment la guerre permet aux hommes d'échapper à leur condition de mortels : en allant puiser en eux le courage de se dépasser et de faire face à la mort, ils accèdent à l'éternité. Cependant, au fil des pages se dessine une tout autre vision du monde, empreinte de mesure et d'humanisme. Très vite la question se pose : et si le poète convoquait la force des hommes pour mieux nous parler de leurs faiblesses ? Ainsi le cœur de *L'Iliade* ne serait pas seulement fait de la gloire des êtres humains, mais aussi de l'amertume que le sort fait peser sur la lignée des hommes.

Aujourd'hui plus que jamais, alors que l'Europe traverse une crise politique et économique majeure, nous voulons faire entendre la voix d'Homère. Parce que *L'Iliade* nous parle de l'oppression sans jamais tomber dans le manichéisme et parce que ses protagonistes y sont égaux face au destin, nous voulons raconter ce chant de fureur et de tendresse. Parce qu'il n'y a pas de héros, seulement des hommes qui tentent d'échapper à la souffrance.

## **ODYSSÉE**

Après dix années de guerre à forger sa valeur dans le fer et la douleur, Ulysse veut rentrer chez lui. En quittant les rives de Troie, il espère, et comment ne pas le comprendre, que le retour sera aussi prompt que la guerre a été longue. Mais aujourd'hui il s'interroge : voilà neuf ans qu'il erre en vain sur la mer et que sa terre natale se dérobe sans cesse sous les plis des eaux tortueuses. Alors Ulysse s'inquiète : et s'il avait traversé une guerre dont on ne revient pas ? Et si, malgré sa valeur, il n'avait pas de quoi payer le prix du retour ?

De ces questions, Homère tire *L'Odyssée*, une épopée unique et paradoxale puisqu'elle ne raconte pas l'histoire d'un héros qui se bat mais au contraire celle d'un héros qui tente de revenir du combat. Ainsi, tandis que *L'Iliade* racontait comment faire la guerre, *L'Odyssée* raconte comment s'en remettre. Bien qu'écrites par le même poète, les deux œuvres n'ont rien à voir : *L'Iliade* met en scène les différents aspects de la force à travers la figure d'Achille, cette « machine de guerre, avec ses mains de feu et son courage de fer » ; *L'Odyssée* déploie les mille-et-un visages de la ruse à travers Ulysse, un héros qui ne brillera jamais tant par sa gloire que par sa capacité à s'en sortir.

Détachée du contexte exceptionnel de la guerre, *L'Odyssée* donne ainsi à voir un homme en temps de paix qui évolue dans son environnement naturel, questionnant la place de l'homme mortel sur Terre. En cela, les aventures d'Ulysse n'ont rien d'un périple hasardeux qui le bringuebalerait aux quatre coins du monde. Au milieu du foisonnement de ses péripéties se tisse en effet le portrait d'un homme fait de creux et de contradictions qui, soumis aux vents contraires du destin, est prêt à tout pour sauver sa vie et retrouver les siens. Et toujours cette interrogation lancinante qui le guette : et si les épreuves et l'absence avaient creusé entre lui et le monde un fossé trop profond pour être comblé ?

En ces temps où la contestation et la révolte s'immiscent dans l'espace public tandis que les inégalités se creusent et que le repli sur soi-même menace, et si la voix d'Homère venait allumer la lueur d'une nouvelle perspective ?

### **Pour aller plus loin :**

MARCEL DETIENNE ET JEAN-PIERRE VERNANT : *LES RUSES DE L'INTELLIGENCE, LA MÉTIS DES GRECS*, FLAMMARION, 1974.

MOSES FINLEY : *LE MONDE D'ULYSSE*, SEUIL, COLL. « POINTS » 2002.

MICHEL HONAKER : *ODYSSÉE*, FLAMMARION, 2005.

SUZANNE SAÏD : *HOMÈRE ET L'ODYSSÉE*, BELIN, 2010.

# **ILIADÉ- ADAPTATION, DRAMATURGIE ET PISTES D'ANALYSE**

---

## **FIL ROUGE DRAMATURGIQUE**

*L'Iliade* s'ouvre par la fureur d'Achille et se terminera, dix-huit jours plus tard, par son pardon. Entre ces deux moments, la colère funeste du héros culminera en prenant les traits d'une sauvagerie chaotique et sans limite. *L'Iliade* raconte cette trajectoire. Celle d'un héros dont les choix seront systématiquement dictés par des sentiments personnels. Ce n'est pas un chef de guerre, un meneur d'homme comme le pourrait être Agamemnon, mais un individu dont le seul objectif est d'accomplir ce qu'il ressent au plus profond de son être, quelles qu'en soient les conséquences.

Face à Achille, dans le camp opposé, se trouve Hector. Illustre combattant, il place sa fonction de chef des armées bien au-dessus de celles d'époux et de père. Achille écoute son instinct personnel tandis qu'Hector met sa vie au service de sa patrie. Alors que *L'Iliade* commence par la rébellion d'Achille contre son propre camp, jamais Hector ne cherchera à échapper à son destin de chef de clan. Ainsi, ce sont deux conceptions très différentes de l'héroïsme qui s'affrontent, au sens propre du terme, au fil des vingt-quatre chants de *L'Iliade*. L'une des grandes forces du poème est que, d'une part, il ne forge pas de jugement moral à l'encontre de l'une ou l'autre de ces conceptions et que, d'autre part, il les fait se rejoindre dans la quête insatiable de postérité qui les habite. C'est bien là le moteur et le point de rencontre de chacune de ces deux figures majeures : échapper à sa condition de mortel en se mettant au service de ses convictions, qu'elles soient égoïstes ou altruistes.

**« Achille éveille en nous, en écho, la conscience de ce qui fait de l'existence humaine, limitée, déchirée, divisée, un drame où la lumière et l'ombre, la joie et la douleur, la vie et la mort sont indissolublement mêlées. Exemple, le destin d'Achille est marqué du sceau de l'ambiguïté. D'origine à moitié humaine, à moitié divine, il ne peut être entièrement ni d'un côté ni de l'autre. »** Jean-Pierre Vernant.

## **UN REGARD NEUF SUR LES HÉROS**

Le texte d'Homère fait l'apologie d'une virilité exacerbée traditionnellement propre au genre masculin, tandis que les femmes y trouvent leur légitimité à travers leurs rôles d'épouses et de mères. S'affranchissant de cette vision archaïque des deux sexes, la distribution des rôles procède à des glissements de genres entre les rôles. Hector est joué par Jade Herbulot tandis que Charlotte van Bervesselès endosse le rôle d'Achille. Ce parti-pris a pour objectif de questionner les notions de « féminité » ou de « virilité » au centre de nos cultures et pourtant réduites à des archétypes fondés sur le genre. Il interroge ainsi les fonctions sociales antagonistes assignées aux hommes et aux femmes, ainsi que la manière dont ces fonctions ont déterminé les rapports humains, dans la sphère privée et la vie publique. D'une manière plus générale et au-delà de la question du genre, c'est celle de la représentation du héros qui se pose. Est-il vraiment ce garçon grand, beau et fort que la statuaire antique hier et les films hollywoodiens aujourd'hui ont contribué à créer ? *L'Iliade* renferme un matériel inouï de profondeur et de force à condition que l'on redonne à ses héros le statut qu'ils méritent : celui d'un être humain fait de chair et de sang.

**« L'humanité est partout, dans cette première épopée. Elle est la marque des héros, grâce à la façon dont Homère choisit ce qu'il veut taire ou bien montrer. Elle est dans son génie de tout ramener à l'humaine condition et dans son refus de toute limitation ethnique ou particulariste. A cet égard, *L'Iliade* inaugure en fait ce qui deviendra le désir d'universalité propre à notre culture, et l'ouverture aux autres que, contrairement à bien des civilisations, elle inscrit en tête de ses valeurs. »** Jacqueline de Romilly.

## **MULTIPLICITÉ DES REGISTRES**

L'un des fils rouges du travail de réécriture et d'adaptation est de restituer la multiplicité des registres que renferme le texte original. Il n'y a pas « une » *Iliade* mais bien plusieurs *Iliade* qui coexistent au sein de l'œuvre d'Homère. Ainsi, les scènes de combats nous sont racontées au cours de longues descriptions aussi objectives que sanglantes, tandis que des dialogues déchirants et tragiques restituent les clivages entre les différents protagonistes. D'une manière plus surprenante, les dieux apparaissent à plusieurs reprises sous un jour vaudevillesque et comique, comme lorsque Héra décide de déployer ses charmes pour séduire Zeus et ainsi détourner son attention des combats entre Grecs et Troyens. L'anthropomorphisme des Dieux grecs les ramène sans cesse à leur condition de créatures imparfaites. Bien mises en perspectives, ces failles se révèlent savoureuses et permettent d'adopter un ton plus léger, enlevé et drôle. Oui, il y a bien une part de comédie à mettre en exergue dans *L'Iliade*, et cet aspect contribue à déployer la richesse de l'œuvre dans son intégralité.

Pour restituer cet éclectisme, au fondement de l'œuvre originale, les conventions théâtrales offrent une boîte à outils riche et ludique. Niveaux de langage, présence ou non d'un quatrième mur, costumes et lumières permettent la création d'un univers à la fois limpide et foisonnant, où les mondes coexistent les uns à côté des autres, chacun étant régi par des règles et des conventions qui lui sont propres. La circulation d'un niveau de jeu à l'autre crée une dynamique à la fois surprenante et réjouissante.

### **ESTHÉTIQUE : ÉPURE ET SYMBOLES**

Le point de départ de la scénographie est celui de la simplicité afin de laisser toute sa place au récit et à la langue. Cinq chaises, une bande de papier kraft en avant-scène pour figurer le champ de bataille et deux panneaux rectangulaires en fond de scène où sont indiqués les protagonistes du camp Grec et du camp Troyen. Les chaises figurent les tentes de chacun des personnages. Quatre d'entre elles sont alignées de cour à jardin au centre du plateau, tandis que celle figurant la tente d'Achille se trouve au milieu en fond de scène. Cet espace épuré a pour vocation de laisser agir la puissance de l'imaginaire chez le spectateur et met en exergue la puissance du récit homérique. Une fois établi cet espace et ses conventions, il évolue en direct et sous les yeux des spectateurs pour, à terme, être entièrement refondu. En terme de dramaturgie, cette évolution correspond à celle d'Achille : si, au début, celui-ci décide de se retirer du combat contre Troie, il choisira finalement de revenir se battre pour venger la mort de son compagnon, Patrocle. Ce changement d'attitude se matérialise par l'altération de l'espace : le champ de bataille est peu à peu mis en pièces par l'utilisation de faux sang et d'eau teintée de rouge. Le Scamandre se révolte contre Achille en tentant de le noyer sous ses eaux et en inondant le plateau par des seaux d'eau déversés contre lui et, finalement, Achille emprisonne Hector dans un cercle de poussière blanche...

Par ailleurs, les passages charnières de l'histoire sont mis en valeur par des éléments de scénographie : ainsi, les nouvelles armes que la mère d'Achille offre à son fils et qui seront déterminantes pour la suite sont représentées par des paillettes dorées. Associées à de l'eau, la comédienne s'en enduit les mains, les bras et le visage, incarnant ainsi la vision qu'en donne Homère : « *Achille est pareil à une machine de guerre avec ses mains de feu et son courage de fer.* » Enfin, l'utilisation de produits consommables (papier, eau, paillettes...) qui viennent altérer et modifier l'espace sous l'œil des spectateurs, permet la création d'un « temps commun » entre la salle et le plateau. Le caractère éphémère de ces accessoires et éléments de scénographie rend ainsi palpable l'évolution du récit et le temps qui passe.

## ***ODYSSÉE* – ADAPTATION, DRAMATURGIE ET PISTES D'ANALYSE**

---

### **PORTRAIT D'UN HOMME / PORTRAIT D'UN MONDE**

*L'Odyssée* dépeint un monde en temps de paix, en dehors du contexte exceptionnel de la guerre. Le poète place l'homme dans son environnement naturel et décrit les rapports qu'il entretient avec les forces qui gouvernent le monde. Le point de départ de l'épopée est une rupture de l'harmonie : voilà dix ans que Troie est tombée et que les Grecs ont repris leurs bateaux pour rentrer chez eux, et pourtant Ulysse n'a toujours pas revu sa terre natale. Tous ses compagnons sont ou bien morts comme Agamemnon, ou bien rentrés chez eux comme Nestor et Ménélas. Dernier héros grec à chercher le chemin du retour, Ulysse continue de subir la haine de Poséidon qui ne lui pardonne pas d'avoir aveuglé son fils, le cyclope Polyphème. Après avoir peu à peu perdu tous ses compagnons au fil d'aventures sanglantes, il est à présent retenu prisonnier par une déesse, Calypso, sur une île à la frontière du monde des hommes.

À la différence de *L'Iliade*, ce n'est plus grâce à l'action glorieuse que le héros accède à l'immortalité, mais en retrouvant sa place dans le monde que la guerre et l'absence lui ont fait perdre. Point de candeur et de naïveté pour autant : c'est par la ruse et la vengeance que l'ordre sera rétabli. Pour échapper au chaos et retrouver enfin le « *cosmos ordonné des hommes* », Ulysse utilise cette qualité appelée mêtis par les Grecs et que Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne traduisent par l'intelligence de la ruse. Grâce à elle, Ulysse parviendra d'abord à rentrer chez lui, à Ithaque, où il organisera méthodiquement la vengeance qui lui permettra finalement de retrouver son rôle de roi, d'époux et de père. Une fois cette place reconquise, il pourra à nouveau redevenir l'un des maillons de la chaîne des générations et ainsi devenir un fragment d'éternité. C'est donc au « *portrait d'un homme à travers le récit de ses errances* », pour reprendre l'expression de Suzanne Saïd, que s'attachera la dramaturgie de l'adaptation.

### **UNE ADAPTATION QUI RESPECTE LE TEXTE ORIGINAL**

Comme pour *Iliade*, le texte d'Homère est au centre du texte de l'adaptation, l'idée étant d'en proposer une

version d'1h30 accessible à tous. La structure du récit se cache derrière le foisonnement de détails. *L'Odyssée* s'organise ainsi en trois grands mouvements : le premier narre les aventures de Télémaque parti à la recherche de son père. Le deuxième se concentre sur le récit qu'Ulysse fait de ses aventures depuis qu'il a quitté Troie. Enfin, dans le troisième, Ulysse retrouve Ithaque et entreprend de se venger en massacrant tous les prétendants de sa femme, Pénélope. L'épopée s'achève par un retour à l'ordre : Ulysse a rétabli la paix sur Ithaque et il a repris sa place dans le cycle des générations.

Le texte du spectacle est réalisé à partir du texte original d'Homère ainsi que de deux traductions libres de droit de *L'Odyssée* : celle de Leconte de Lisle, publiée en 1893, et celle de Victor Bérard, publiée en 1924. L'objectif principal de cette réécriture est de traduire *L'Odyssée* non pas en bon français, mais dans le langage du théâtre. Délimité par l'espace d'une scène et par le temps partagé avec les spectateurs, ce langage est constitué de mots mais aussi de sensations et d'images. Adapter ainsi le poème permet donc de donner à voir une *Odyssée* portée par un élan vital, investie dans le temps présent.

### **UNE ÉCRITURE QUI SE JOUE DES CONVENTIONS**

La dramaturgie de l'adaptation joue délibérément avec les conventions théâtrales afin de sortir d'un cadre conventionnel trop connu par les spectateurs. L'objectif n'est donc pas d'exécuter une forme qui reprend des codes identifiés mais d'en inventer une spécifique qui soit hybride et ludique, afin de donner à voir un théâtre surprenant et généreux. La seule permanence conservée est celle de l'espace et du temps : un espace vide, sorte de terrain de jeu qui se dessine en fonction des tensions que les acteurs créent et laissent se défaire. Un temps partagé entre la scène et la salle qui permet d'éprouver le temps de l'épopée et la manière dont elle altère ses différents protagonistes. Le théâtre permet ainsi de créer les conditions nécessaires à la création d'une *Odyssée* riche du foisonnement de la vie si cher à Homère.

**« Chez Homère, l'épopée est un art à part fait de simplicité mais aussi de souplesse et où des moyens réduits sont employés de manière à rendre avec sa force la complexité et la portée émouvante de l'aventure humaine. »**

Jacqueline de Romilly.

### **L'ACTEUR AU CŒUR DU DISPOSITIF**

L'acteur est au cœur du dispositif créé par la dramaturgie et c'est par lui et à travers lui que tout peut advenir. Comme dans *Iliade*, ils sont 5 pour endosser 15 rôles, et tous les enjeux reposent sur leur agilité dans les ruptures de la dramaturgie globale. En cela, une « grammaire commune » a été élaborée collectivement. La dimension psychologique et les différents leviers qu'elle propose ont été écartés afin de laisser passer les comédiens d'une partition à l'autre.

Par ailleurs, comme dans *Iliade*, un décloisonnement des emplois traditionnels a été effectué, décloisonnement fondé sur une approche qui prend les individus pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. L'idée a donc été de jouer avec le genre et l'apparence physique, afin de déconstruire des archétypes qui, trop souvent, viennent enfermer et réduire la perception que les individus ont les uns des autres. Par ces choix, Pauline Bayle défend ainsi la vision d'un théâtre qui donne à voir le monde de demain.

### **RUSE VS. FORCE**

Contrairement à Achille qui était le meilleur des Grecs, la qualité principale d'Ulysse n'est pas la force mais la ruse et avec elle, la capacité à se sortir de situations périlleuses. Dès l'Antiquité, Platon compare les deux héros l'un à l'autre, admirant la valeur du premier et dénigrant les mensonges du second. Ainsi, plutôt que de dépeindre une humanité forgée dans le dépassement de soi, *L'Odyssée* choisit de montrer un homme ambivalent et fragile dont l'objectif n'est pas de mourir en héros mais simplement de rester en vie et de retrouver les siens. Ulysse incarne cet être humain par excellence, faillible et ambivalent, attaché à sa famille et à ses racines. Une sorte d'anti-héros avant l'heure en quelque sorte.

Les défauts d'Ulysse sont nombreux : trop orgueilleux, il révèle son nom au cyclope Polyphème, s'attirant la colère de Poséidon. Trop fatigué, il s'endort et laisse sans surveillance l'outre des vents. Ouverte par ses compagnons, les vents s'en échappent et les repoussent loin d'Ithaque alors qu'ils s'apprêtaient à retrouver l'île. Infidèle, il reste une année entière aux côtés de la belle magicienne Circé. Et surtout, face à toutes les situations inédites qu'il traverse et pour lesquelles il n'a ni manuel ni grille de lecture, Ulysse a peur.

Cependant, on a bien vu que même dans *L'Iliade* les héros n'étaient pas épargnés par la peur, bien au contraire. Au lieu de l'ignorer, chacun l'éprouve dans son intimité la plus secrète, pour ensuite essayer de la dépasser. Cet aspect, déjà présent dans *L'Iliade*, est au cœur de *L'Odyssée* : c'est en éprouvant la peur que le héros sauve sa peau, et c'est grâce à cette peur qu'il grandit.

Par ailleurs, autour d'Ulysse gravitent des personnages héroïques bien qu'ils n'aient pas les attributs

traditionnels des héros : on peut penser à la vieille nourrice Euryclée ou au porcher Eumée. Bien qu'ils ne soient pas nobles, c'est grâce à leur intelligence et à leur grandeur d'âme qu'Ulysse parviendra à reconquérir Ithaque. En cela, *L'Odyssée* propose une vision de l'homme plus humaniste encore que celle de *L'Iliade* où seuls les héros de guerre étaient dépeints comme des individus accomplis, capables d'actes courageux et de noblesse de cœur.

### LE RAPPORT AU DANGER

Le travail de Pauline Bayle s'organise autour d'un fil conducteur qui traverse tous les choix dramaturgiques et de mise en scène. Pour *Iliade*, elle avait cherché autour du concept de la force et ce qu'elle représentait lorsqu'elle circulait parmi un groupe d'individus, d'un point de vue anthropologique et philosophique. Pour *Odyssée*, elle fonde la démarche de travail autour du concept de danger et de ce qu'il représente, à la fois à l'échelle de la construction individuelle et à l'échelle d'une société. Quel rapport faut-il entretenir au danger afin de trouver sa place dans le monde ? Cette place doit-elle forcément se conquérir par la force ou bien d'autres moyens existent-ils ? Faut-il encourager la quête de danger, ou au contraire défendre une culture qui le proscrit ?

### L'AVENTURE COMME MOYEN

Les aventures vécues par Ulysse au cours de sa traversée ne doivent pas agir comme un leurre : en se concentrant sur leur aspect merveilleux, la tentation est grande de n'en retenir que le pittoresque et de laisser de côté ce qu'elles impliquent en terme d'apprentissage. Chacune d'entre elles est une épreuve qui rapproche un peu plus Ulysse de son retour à Ithaque, même lorsqu'il s'en éloigne géographiquement et en ce sens, dans *L'Odyssée*, l'aventure ne constitue jamais une fin en soi. Elle est toujours une étape vers autre chose qui permet à Ulysse de revenir à lui-même et au monde. Ici c'est l'aventure, et non plus la guerre comme dans *L'Iliade*, qui forme le creuset où se forge la place de l'homme sur terre. Sans arrêt, les épreuves que traverse Ulysse interrogent son rapport aux éléments, aux animaux ainsi qu'aux forces magiques et divines qui gouvernent le monde.

Plutôt que de copier l'aspect extérieur des aventures d'Ulysse, la mise en scène et la scénographie s'attachent à comprendre ce qu'elles représentent de l'intérieur pour le héros. Les attributs du merveilleux sont laissés de côté pour essayer d'en dégager la substantifique moelle. Dans *L'Odyssée*, le merveilleux représente ce qu'Ulysse ne connaît pas, et par conséquent il offre différentes visions du danger. Chacun des espaces que traverse Ulysse est restitué par un jeu de métaphores visuelles.

**« Cette interminable traversée d'Ulysse est plus qu'un simple parcours de lieux : par elle et à travers elle s'esquisse en effet une anthropologie homérique ou épique, voire grecque : la place des hommes mortels sur terre, la condition de ceux que le poète appelle les mangeurs de pain. »** François Hartog, *Des Lieux et des Hommes*.

### MAGIE ET SURNATUREL

Le monde de *L'Odyssée* est complexe : en plus des humains et des dieux, on y trouve des créatures surnaturelles en tous genres : cyclopes, sirènes, monstres, magiciennes... Pour raconter les aventures d'Ulysse, Homère puise allègrement dans un répertoire de références folkloriques qui n'est pas sans rappeler celui des contes orientaux ou égyptiens. Cependant, le poète évite systématiquement de s'appesantir sur le merveilleux et le surnaturel : les sirènes ou les monstres Charybde et Scylla ne sont ainsi jamais décrits. Du cyclope, on nous précise seulement qu'il n'a rien à voir avec un être humain et qu'il est d'une grande taille, en omettant le fait qu'il n'est doté que d'un seul œil ! Plutôt que de s'attarder sur la description en elle-même du surnaturel, Homère préfère insister sur l'effet qu'il produit sur les humains qui le côtoient. En ce sens, le merveilleux représente ce qu'un être humain ne peut pas comprendre. La ruse devient alors la seule arme pour en triompher. Grâce à elle, Ulysse parvient à contourner un choc frontal qu'il est, de toutes façons, condamné à perdre. La métis lui permet de faire un détour pour finalement mieux aller à l'essentiel : c'est en rusant que l'homme est homme, et c'est par cette ruse qu'il parvient à se sauver du surnaturel. Par ailleurs, à mesure qu'elle avance, l'épopée se dépossède peu à peu des éléments de surnaturel. Cette progression se matérialise grâce aux trois femmes qu'Ulysse rencontre au cours de son voyage : la première, Circé, est une terrible magicienne ; la deuxième, Calypso, est une nymphe immortelle ; et la troisième, Nausicaa, est une femme Phéacienne. Bien que légèrement différents des humains, les Phéaciens sont cependant le peuple que rencontre Ulysse qui s'en rapproche le plus. Ces trois femmes préparent Ulysse à ses retrouvailles avec Pénélope qui elle n'est « que » humaine, et qui est pourtant celle sans laquelle il ne peut être lui-même.

**« Ulysse, dans l'Odyssée n'est pas entouré de héros, ni confronté à ses semblables ; il est seul ; et ses aventures le mènent aux limites du monde humain. »** Jacqueline de Romilly.